

Lignes de partage des eaux, lignes de crêtes et limites territoriales.

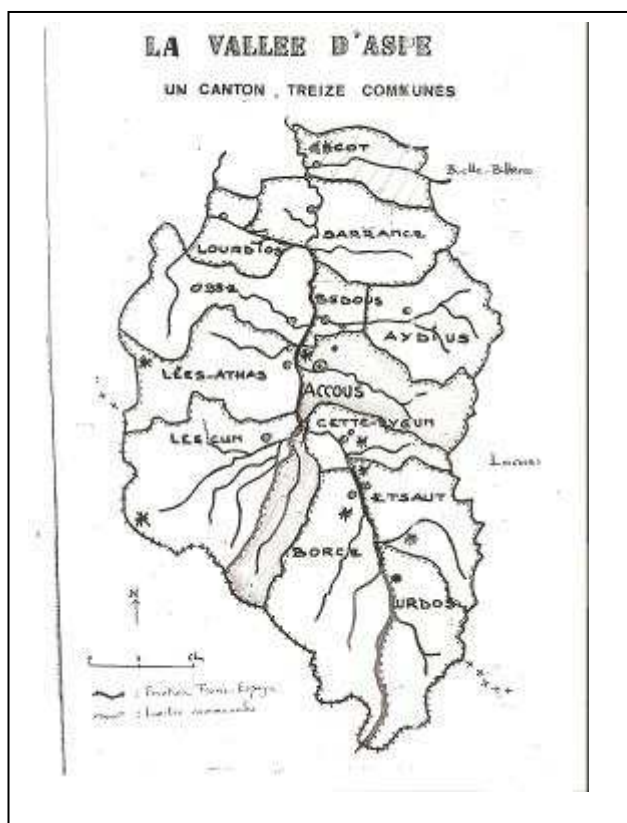
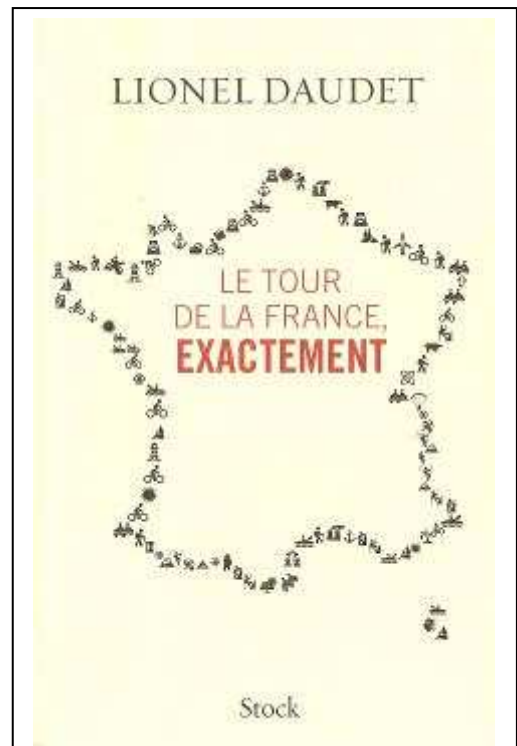
« La montagne divise les eaux mais réunit les hommes »

Lionel Daudet, dans son ouvrage : (- Le Tour de France exactement – Stock 2014-) nous rapporte cette citation écrite en trois langues (parler local, italien et français) au sommet du Mont Sorel dans les Alpes maritimes. Des entorses à ce beau principe ont existé ou existent encore dans beaucoup de régions montagneuses. Très localement, nous nous intéresserons à deux communes aspoises : **Accous et Escot**.

Pourquoi lignes de crêtes ou de partages des eaux ne correspondent-elles pas toujours aux limites territoriales ?

La raison est à rechercher dans l'appropriation des pâturages par les communautés pastorales, toutes soucieuses d'avoir accès à des zones propices à leurs activités traditionnelles, essentiellement élevage pastoral et utilisation des ressources forestières.

Dans le cas d'**Accous**, les contestations ne semblent pas avoir troublé le bon voisinage entre Aspois d'Accous et Ossalois de **Laruns**. Dans le second cas, les conflits furent nombreux entre **Bielle-Bilhères** et **Escot** et ont laissé des traces dans les mémoires et aussi dans les textes élaborés à ces occasions.



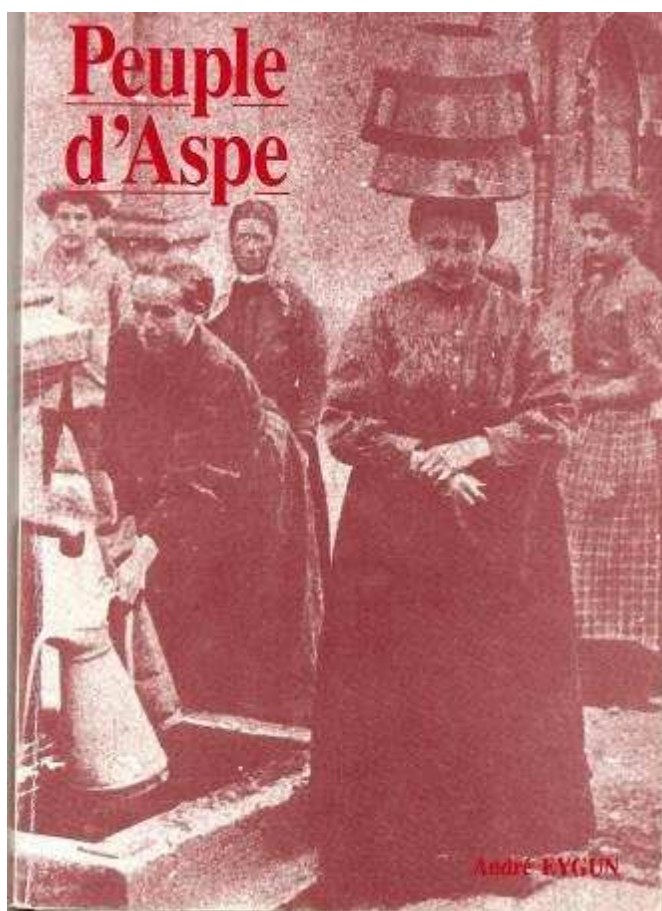
Le territoire communal d'**Accous** présente un périmètre assez singulier s'étalant de part et d'autre du gage d'Aspe. Rive gauche, laissant au nord les territoires communaux de Bedous et d'Aydius, il englobe le cirque limité par les pics de Bergon, Embarrère et Ronglet et au-delà vers l'est les montagnes de Ponce, Iseye et Lhecq avec la cabane laiterine en position centrale, la limite entre **Laruns** et **Accous** s'abaissant à environ 1300m dans le bois de Metoura drainé par le ruisseau de Coig Arras. Aucun souvenir de conflit ne semble subsister entre les communes de **Laruns**, la très grande commune ossaloise, bien pourvue en estives et **Accous** la capitale (capdulh) aspoise.

Limité au sud-est par la crête s'étirant entre le défilé d'Esquit et le pic Permayou, le territoire accousien s'oriente au sud, s'amenuisant à moins de 200m de large au sud du pont de Lescun (près de l'usine Toyal) pour de

nouveau s'élargir entre deux crêtes boisées encadrant le plateau de Lhers, communiquant à l'est avec la vallée du gave d'Aspe (Borce et Etsaut par le col de Barrancq et à l'ouest, par le col de la Gourgue, avec le vallon de Labrénère menant au col de Pau.

Au sud, il devient frontalier avec l'Espagne entre le col de Saoubathou et le pic Rouge d'une part et le pic de Burcq et son voisin le col de Pau, d'autre part.

Les conflits entre **Anso** l'aragonaise et Accous la béarnaise appartiennent à un passé oublié. Par un accord datant du règne d'Henri IV, du 14 septembre 1609, **Aspe et Anso** se jurent « paix éternelle ». Précédant cet accord, les traités de « Lie et passerie » avaient limité les conflits et les éventuels désaccords entre pasteurs étaient réglés par une juridiction. Toutefois, des conflits peuvent éclater entraînant des saisies de bétail ou même des captures d'otages à propos de la montagne de Lacuarde et d'Aillary et l'**aurostère aspoise Marie Blanque*** s'en est fait l'écho comme nous le relate André Eygun dans son ouvrage : Peuple d'Aspe (Aquitaine Communication 1989).



*« Dequets boulurs, meurtriès d'Espagne
Qué an heyt ue mourt ena mountagne
Ena mountagne d'Alhari
James n'y abousse abut cami
Si cami nou y abè abut
You a françoùès n'aberey pergut.*

*Ces voleurs, ces meurtriers d'Espagne
Ils ont fait un mort sur la montagne
Dans cette montagne d'Alhari
Jamais il n'y avait eu de chemin
Si nous avions eu un chemin
Mon François je n'aurais perdu !*

Beaucoup plus connu et évoqué sur le site des ANPN par Francis Lamathe dans un de ses nombreux articles sur le val d'Azun, **le tribut des médailles** était le résultat d'un conflit qui opposa la communauté lavedanaise d'Arrens à celle d'Accous l'aspoise. L'annaliste Bourdette évoque un conflit vieux de plus de 700 ans ayant causé le massacre d'Aspois en visite en Lavedan.

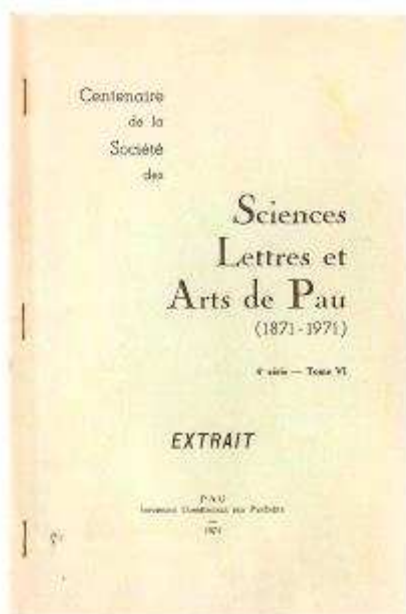
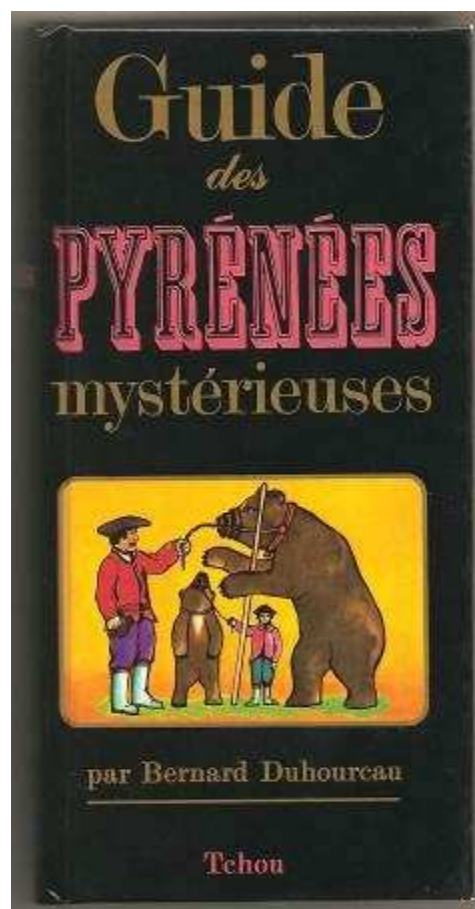
Que venaient-ils faire si loin de leur vallée d'Aspe ? Conflit pastoral ? Cela semble peu crédible. Il semblerait, selon la version aspoise que les représentants de la vallée d'Aspe venaient réclamer le prix du sel puisé à la fontaine du **Saliet** à Accous et non payé par les Lavedanais. Toujours est-il qu'après une

intervention sans résultat de l'évêque d'Oloron, un interdit de six ans jeté par le pape frappant de stérilité le pays azunais et enfin l'intervention de l'évêque du Comminges, le conflit fut réglé par le paiement annuel et à perpétuité de 30 sols morlas, le jour de la St Michel, dans l'église de St Savin aux syndics de la vallée d'Aspe par les 31 villages de la vallée d'Arrens. A la Révolution, les Lavedanais se libérèrent de cette coutume humiliante.

Dans son guide des Pyrénées Mystérieuses (Ed. Tchou 1993), Bernard Duhourcau signale que « Le dernier délégué de la vallée d'Aspe à venir recueillir le tribut fut le célèbre poète Cyprien d'Espourrins, Aspois par son père et Lavedanais par sa mère.

Le conflit entre **Escot** et **Bielle Bilhères** fut sans doute d'une autre ampleur. Il concernait un territoire de forme triangulaire avec une pointe sud au pic de l'Ourlène et une base orientée vers le sud-est allant de la hourquette de Baygrand vers le col de Marie Blaque, parcouru dans sa partie centrale par l'arrec d'Achaux.

L'accord de 1563 signé sous le règne de Jeanne d'Albret ne dura guère. A plusieurs reprises, les gens d'**Escot** essaieront de récupérer le territoire contesté. L'étude très détaillée de Jean Joanicot publiée en 1971 dans la revue Sciences, Lettres et Arts de Pau et également consultable sur Internet en expose toutes les péripéties.



Les conflits aboutirent en novembre 1832, au meurtre d'un habitant d'**Escot**. Le meurtrier reconnu en état de légitime défense fut acquitté. Faute d'accord, les troubles persistent. A plusieurs reprises, les habitants d'**Escot** s'emparent de bestiaux ossalois et exigent des rançons pour les rendre à leurs propriétaires.

A partir du second Empire, avec le début du déclin de la population des vallées béarnaises et donc avec une moins grande pression pastorale, les conflits s'apaisent. Une chanson dite de la bataille d'**Achos**, à la gloire des vachers de **Bielle**, se transmet de génération en génération.

A Bielle et à Bilhères qu'abem quauques turments
Dap la ballée d'Aspe, qu'abem grand differen.
Mountagnes soun mountagnes, nou n'y a coum las d'Achos
Au moun tan désirados dou biladjé d'Escot.

Que boulen la termière au soum deu Tucoulet
Au col de Marie-Blanche lou mes beroy endret.
Tredzé baquès de Bielle, que pujan t'aqui haüt
Que traüca la Tecouère enta Camou de haüt.

Qu'anam liüra batailhe à d'quets grands brigands
Ta defendé la terre qui tous aymabon tant.

S'aben léchat bourugos au cap dous grans barots
En ta'sta mey soulides qués tiran lous esclops
Sept démouran per terre estenuts aüs Camous
Lous aüs aboum à houeye capbat dou Barescou.

Partin aü mes a courré, enta darré dous Plous
T'ana pourta la plente, aü parquet d'Aulourou
Lous de Bielle tranquilles qu'aüs espiaben a hä
Que poudets toustem courré, qu'abem gagnat l'aha.

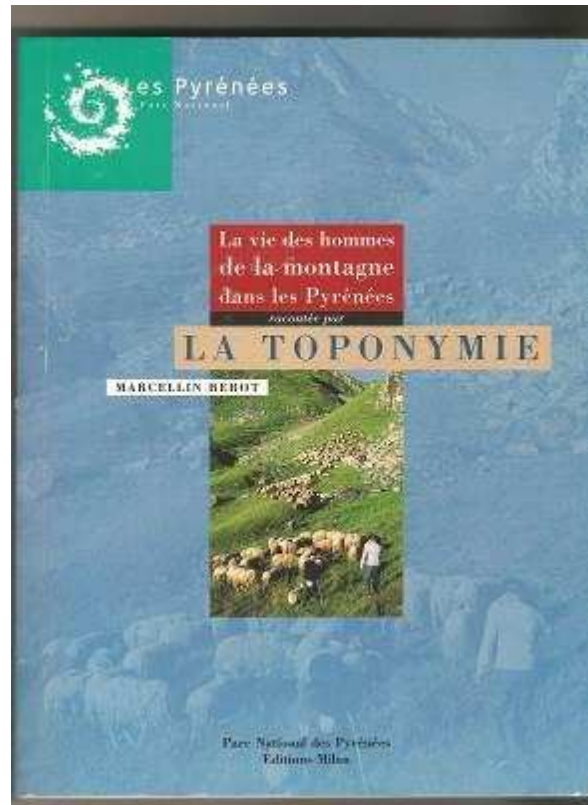
Que plantan la termière, darré au Serrot d'Achos
La crouts qu'ey à la biste, au pé du grand garroc.

Et quoaan tournan ta caso, que pouden esta fiers
De racounta l'histouère coum dé grands guerriès.
Et toute la jouenesse qui aymabe lou bestia
Dap gran recounechence, lou sé qu'ana tringa.

Adiü Marie-Blanco et lous Camous d'Achos
Nou y a nade countrade qui ey autant bère enloc.

A l'inverse, à **Escot**, à chaque naissance, l'ancêtre de la famille prenait le nouveau né dans ses bras et lui disait avec solennité : « *Hilh, rappel'té, Achos quey dé nousté* » (*Fils, souviens-toi, Achos est une terre à nous*).

C'est Marcellin BEROT qui, dans son ouvrage « La vie des hommes de la montagne dans les Pyrénées, racontée par la toponymie », dans le chapitre consacré aux Limites et partage du territoire pastoral nous rapporte des exemples de « batailles pour l'herbe ».



Pour conclure, nous dirons que pour le promeneur ou le randonneur, il est parfois utile ou au moins intéressant d'être, un peu au fait de ce passé d'appropriation de l'espace montagnard utile au pastoralisme pour mieux comprendre ce qu'il aurait tendance à considérer comme des bizarreries du tracé de la délimitation des territoires communaux ou frontaliers. Et parfois aussi, il comprendrait mieux certaines attitudes ou certains propos des montagnards, entendus au sens de ceux qui vivent de et dans la montagne .

- **Marie Blanque** (Marie Asserquet) 1765-1849
- S'exprimant en Béarnais, la dernière pleureuse de la vallée d'Aspe, originaire d'Osse en Aspe, était douée d'un véritable sens dramatique.
- On a conservé d'elle une dizaine de chants funèbres ou aurosts, textes violents et agressifs, souvent diffamatoires, mis au service d'une forte théâtralité.
- Les plus connus : l'Aurost a Laclèda et l'Aurost a la veudeta de quinze ans. M. G. in Le dictionnaire des Pyrénées (Editions Privat 1999)

Yvon LAHELLEC